

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=LS&ID_NUMPUBLIE=LS_121&ID_ARTICLE=LS_121_0007

Introduction

par Josiane BOUTET et Gabrielle VARRO

| Maison des sciences de l'homme | Langage & société

2007/3-4 - n° 121-122

ISSN 0181-4095 | ISBN 9782735111022 | pages 7 à 15

Pour citer cet article :

– Boutet J. et Varro G., Introduction, Langage & société 2007/3-4, n° 121-122, p. 7-15.

Distribution électronique Cairn pour Maison des sciences de l'homme.

© Maison des sciences de l'homme. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Introduction

Josiane Boutet

IUFM de Paris et Université Paris 7
boutet@linguist.jussieu.fr

Gabrielle Varro

Laboratoire Printemps, Université Versailles St Quentin et CNRS
gvarro@free.fr

Avec ce numéro spécial, nous fêtons les trente ans de *Langage et Société*: trente ans d'une publication trimestrielle ininterrompue. Fondée par Pierre Achard et un collectif de jeunes chercheurs en 1976-1977, dirigée par lui jusqu'à sa mort brutale en 1997, la revue a mené une politique éditoriale caractérisée par la pluridisciplinarité et par l'ouverture sur le monde: une ligne poursuivie et élargie par Sonia Branca-Rosoff puis, depuis 2005, par une direction bi-disciplinaire avec Josiane Boutet, linguiste et Didier Demazière, sociologue. L'ouverture européenne et plus largement mondiale dans laquelle nous inscrivons le développement actuel de la revue se traduit désormais par l'importance accordée à l'actualité de la recherche dans d'autres pays: ainsi le numéro 118 de décembre 2006 consacré à l'impact de la nouvelle économie sur la gestion des langues au Canada, ou le numéro 120 de juin 2007 consacré à de nouveaux courants en analyse de discours en Allemagne. La publication à partir de ce numéro double, à la fois sur le support papier traditionnel et en version électronique au sein du portail de revues CAIRN, manifeste notre ambition de prendre toute notre place dans l'édition francophone internationale.

Pour *L&S*, ne dépendre d'aucune "écurie", publier des travaux de différentes disciplines et théories constitue une force et crée une dynamique : c'est certainement cette forme d'indépendance intellectuelle au regard des modes et des écoles qui a permis, avec le soutien sans failles de la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme, que le collectif de travail fonctionne, que la revue perdure, que lecteurs et auteurs nous demeurent fidèles. Si nous pensons important de faire vivre de tels lieux et de telles expériences, c'est parce qu'aujourd'hui, plus encore qu'à la création de la revue, le découpage disciplinaire, inhérent aux institutions comme à l'enseignement, rend difficile la prise en compte de la complexité des situations sociales dans lesquelles l'exercice du langage, écrit comme oral, est impliqué : situations urbaines plurilingues, gestion de la variation linguistique en contexte scolaire, formes et usage du langage au travail, etc.

Revue généraliste et pluridisciplinaire, *L&S* occupe une place originale dans le paysage éditorial français ; un positionnement scientifique que les découpages académiques ainsi que les contraintes sur les déroulements de carrière ne facilitent pas toujours. En effet, notre revue ne configure pas une discipline spécifique comme le fait par exemple *Sociologie du travail*, ni un champ théorique comme *Actes de la Recherche*, ni une problématique comme *Les cahiers du genre*. À l'intersection des sciences du langage et des sciences sociales, *L&S* se situe à un lieu intellectuel mobile, en tension entre différentes conceptions du lien entre le langagier et le social. C'est ainsi le statut de notre conjonction de coordination « et » qui est posé – statut volontairement laissé en débat, ouvert aux différentes élaborations théoriques.

Dans ce volume, Andrée Tabouret-Keller reprend et analyse les différentes significations qu'a pu prendre ce « et » dans l'histoire de notre revue. Plus largement, c'est l'objet même de notre première partie, *De la portée du et dans Langage et Société*, qui comprend les contributions de trois psycholinguistes (A. Tabouret-Keller, F. François et J.-P. Bronckart) et de deux sociologues (C. Dubar et F. Leimdorfer). De leurs différents points de vue disciplinaires et théoriques, ces auteurs discutent la question toujours ouverte des modes de relations, de dépendance, d'intrication entre le social et le langagier, comme les liens entre individuation et socialisation.

Articuler la description de données effectives à la réflexion théorique a toujours constitué une priorité éditoriale de *L&S*. La seconde partie de ce numéro anniversaire est précisément consacrée à cette question, *Données de langage : enjeux théoriques*. Bien que les contributeurs représentent des options théoriques diverses (par exemple, la pragmatique pour B. Fraenkel, et l'analyse des conversations pour L. Mondada), des objectifs scientifiques

distincts (construire une sociolinguistique historique pour A. Lodge, bâtir une grammaire des langues parlées pour C. Blanche-Benveniste), ils se retrouvent autour d'un questionnement théorique commun concernant les données du chercheur; ces interrogations conduisent certains vers des méthodologies informatisées (traitement automatisé des données interactionnelles pour L. Mondada, des grands corpus de langue parlée pour C. Blanche-Benveniste), tandis que d'autres, comme Didier Demazière, défendent une approche herméneutique de la parole des interviewés.

La pluridisciplinarité, fondatrice et constitutive de la revue comme de son champ de publication, n'est pas toujours aisée à mettre en pratique: trop souvent elle peut être ramenée à une simple juxtaposition de points de vue disciplinaires. Ici même, Claude Dubar rappelle qu'un exercice raisonnable de la pluridisciplinarité ne peut exiger que le sociologue se fasse linguiste quand le linguiste se ferait sociologue; en revanche, on est en droit d'interroger les conceptions explicites ou non que les linguistes se font du social ou que les sociologues se font du langagier. La prise en compte de la pluridisciplinarité dans le traitement d'une question nous semble aujourd'hui fondamentale: le numéro 116 en 2006 a réuni des linguistes, psychologues, sociologues, cliniciens et pédagogues autour du thème du bilinguisme.

Ainsi la troisième partie de ce numéro, intitulée *Problématiques du discours*, accueille des contributions émanant des principales disciplines qui, en France, ont participé à la construction de l'analyse de discours. La relation nouée depuis de longues années entre histoire et linguistique est ici revisitée par Jacques Guilhaumou, qui en montre le cheminement comme les avancées intellectuelles. Y fait écho le texte de Sonia Branca-Rosoff qui pose la question des conditions de possibilité d'une sociolinguistique des textes écrits (et non de pratiques orales), et plus encore des textes écrits appartenant à l'histoire. Marc Derycke aborde la question de l'évaluation à la lumière des *Fondements de sémantique discursive* de Pierre Achard; une proximité théorique que reprend à son compte Max Reinert en présentant son dispositif énonciatif de traitement automatisé des textes. Enfin, une contribution réalise la collaboration d'un linguiste et d'une sociologue (P. Fiala et G. Varro) qui s'interrogent en commun sur le mot "mixité", notion pratique à laquelle ils cherchent à donner un statut théorique, à la fois au plan de la langue et des pratiques sociales.

Face à l'analyse des textes mise en œuvre par l'analyse de discours, la sociolinguistique ou les études interactionnelles ont défendu la nécessité de décrire le langage en action et ont insisté sur les pratiques de langage: une praxis sociale dont on a à montrer, souvent par l'observation de type

ethnographique, l'élaboration *in situ*. C'est ce dont les contributions de la quatrième partie *Description des pratiques: enjeux sociaux et politiques* font état : les six contributeurs abordent des questions qu'on peut dire classiques en sociolinguistique – plurilinguismes (C. Juillard), migrations internationales (C. Deprez), politiques linguistiques (L.-J. Calvet), dispositifs de scolarisation (E. Codo et L. Nussbaum), analyses situées socialement (M. Pires), rôle et usages de la discipline (J. Boutet et M. Heller) –, avec un souci constant de partir de données attestées mais sans réifier les opérations de description, et en ayant toujours à l'esprit la question de la pertinence sociale des analyses du chercheur. C'est en ce sens que Josiane Boutet et Monica Heller reprennent la notion de Gumperz de « key situation », pour insister sur l'idée que toutes les situations sociales ne partagent pas la même pertinence ni ne représentent les mêmes enjeux politiques et sociaux.

Thématiques dans *Langage et Société*

Au-delà des évolutions intellectuelles et des changements inévitables en trente ans d'existence, *Langage et Société* a concouru au développement de courants qui, désormais, se sont autonomisés et portent différents noms : analyse de discours, sociolinguistique, sociologie du langage, ethno-linguistique, analyse des interactions, etc. Le dépouillement que nous avons fait de l'ensemble des trente années de livraisons permet de montrer la permanence de deux domaines principaux : l'analyse de discours avec l'étude de discours politiques, des médias, etc. ; la sociolinguistique avec l'étude du contact des langues, des politiques linguistiques, de l'inégalité linguistique, etc.

De façon transversale à ces deux grands domaines (que nous allons présenter plus loin), on peut repérer depuis les débuts de la revue des thématiques récurrentes :

- la relation du langage à la sexuation : ce thème est présent dès le n° 0 de la revue en 1977, plusieurs articles en ont ensuite traité (20) et un dossier récent y a été consacré en 2003 (*Hommes/femmes : langues, pratiques, idéologies*, n° 106, dirigé par D. Combes et C. Juillard) ;
- les usages sociaux des langues et du langage : un article a particulièrement marqué cette problématique et a été fréquemment cité, c'est celui de Marie-Agnès Auvigné et Michèle Monte, *Recherches sur la syntaxe en milieu sous-prolétaire* (1982, n° 19) ;
- la relation entre école et langues, que ce soit le français ou les langues de la migration : on citera parmi beaucoup d'autres articles, une contribution de Yannick Lefranc et Kamila Sefta sur les immigrés de 2^e génération (1982, n° 22) ;

- les usages générationnels du langage ont donné lieu à de nombreux articles: dès 1985 un article de Christian Bachmann et Luc Basier sur le Smurf (1985, n° 34);
- la réflexion sur l'interdisciplinarité: par exemple, l'article de Pierre Achard, *Sociologie et discours* en 1986 (n° 37); ou le débat relancé par Gabrielle Varro (1999, n° 88), *Sociolinguistique ou sociologie du langage* et poursuivi par Louis-Jean Calvet (1999, n° 89) puis Cécile Canut (2000, n° 91);
- la question de la norme linguistique et sociale: pour les livraisons récentes, on peut citer le n° 120 en 2007, *Les normes pratiques*, dirigé par Sonia Branca-Rosoff et Nicole Ramognino.

Face à ces thématiques régulières qui tissent une sorte de fonds commun de la revue, des domaines ou des questionnements ont progressivement émergé:

- le débat avec l'ethnométhodologie qui commence en 1992 avec le n° 59 dirigé par Pierre Achard (*Sociologie, langage et interprétation: les enjeux de l'ethnométhodologie*), puis le dossier *Ethnométhodologie et analyse conversationnelle*, dirigé par Michel Barthélémy, Bruno Bonu, Lorenza Mondada, Marc Relieu (n° 89 en 1999);
- la question des langues et du langage dans les univers professionnels: articles de Josiane Boutet, de Jacqueline Billiez dans le n° 98 en 2001; article de Laurent Filliettaz en 2004, n° 107; dossier du n° 118 en 2006;
- la question des écrits ordinaires et contemporains: deux dossiers importants y furent consacré en 2003, l'un en relation avec la problématique de la génétique textuelle (*Écritures en actes et genèse du texte*, n° 103, dirigé par I. Fenoglio), l'autre présentant des pratiques d'écriture nouvelles (*Écrits électroniques: échanges, usages et valeurs*, n° 104 dirigé par B. Fraenkel et M. Marcoccia). Un récent article examine le plurilinguisme dans les écrits, une situation très rarement étudiée au plan international, « C'est bambara et français mélangés. Analyser des écrits plurilingues à partir du cas de cahiers villageois recueillis au Mali », par Aïssatou Mbodj-Pouye et Cécile Van den Avenne (n° 120 en 2007). Dans ce volume, Béatrice Fraenkel revendique la constitution d'une pragmatique des pratiques d'écriture;
- la question de l'urbain et de son inscription langagière: entre autres, un dossier y a été consacré en 2001, *Espaces urbains: analyses lexicales et discursives*, sous la direction de François Leimdorfer (n° 96).

L'analyse de discours

L'histoire de la revue a été largement marquée par la pensée de Pierre Achard, comme plusieurs contributions en attestent dans ce volume anniversaire. Dans le passé, de nombreux numéros dans ce champ ont été pris en

charge par Pierre Achard lui-même : depuis le n° 6 de 1978 comprenant son texte sur « Une partie intégrante de la sociolinguistique : l'Analyse de Discours » jusqu'à ses derniers textes en 1997, « L'engagement de l'analyste à l'épreuve d'un événement » et en 1998 (posthume), « Nations, nationalismes : l'approche discursive », en passant par des numéros spéciaux qu'il organisa dont : *Sociologie et discours* (n° 37) ; *Le sujet indéterminé dans le discours oral au Brésil* (n° 46) ; *Pratiques langagières vues d'en bas* (n° 47) ; *Sociologie, langage et interprétation ; les enjeux de l'ethnométhodologie* (n° 59) ; *Analyse discursive et engagement autour de l'Europe de l'Est* (n° 79). De nombreux chercheurs ont contribué à l'enrichissement de l'analyse de discours en interrogeant des textes issus de différentes situations sociales comme de différentes époques, par exemple « Le débat indigéniste au Mexique » de Teresa Carbo (n° 26, 1983) ou l'analyse du « Langage juridique et discours politique dans les cités grecques » (J.-M. Bertrand, n° 77, 1996)¹.

Des notions importantes en analyse de discours et largement discutées dans la communauté internationale, comme « genres, types, registres », ont fait l'objet d'articles ou de dossiers. On mentionnera à l'articulation de la langue et des discours, le n° 87 en 1999 dans lequel, sous la direction de Sonia Branca-Rosoff, ont été revisités les notions amplement débattues jusqu'à aujourd'hui de genres et de types. Depuis 2000, deux dossiers thématiques sur les discours ont paru : *Discours militaire sur les médias* (n° 94 dirigé par M.-A. Paveau, C. Oger et C. Ollivier-Yaniv en 2000) et *L'analyse du discours dans les sciences sociales en Allemagne* en 2006 (la spécificité de ce dernier étant qu'il fut rédigé par des sociologues ou politologues et non par des linguistes, posant ainsi la question de la réception de Foucault et de l'analyse de discours française outre-Rhin). L'un des prochains numéros sera consacré à une notion discutée en analyse de discours comme en ethnographie de la communication, celle de « registre », que Pierre Achard avait réélaboree avec la notion de « registres discursifs » (n° 124, à paraître en juin 2008, dirigé par F. Leimdorfer).

Depuis sa création, la revue a ainsi pris place dans l'ensemble des initiatives intellectuelles qui ont permis que s'élabore un champ de l'analyse de discours, conjointement à d'autres comme l'école française d'analyse de discours, le courant de la praxématique ou l'école de Rouen (dont

1. Ajoutons que ce champ fait l'objet d'un séminaire régulier à la MSH de Paris (GTAD, Groupe de Travail sur l'Analyse de Discours) mené par Pierre Achard (1976-1977), puis coordonné par François Leimdorfer, et depuis 2007 par Isabelle Légise.

Marcellesi, Gardin, Guespin). La spécificité de *L&S*, au regard d'autres entreprises, aura toujours été la prise en compte de la pluridisciplinarité : si c'est devenu aujourd'hui une évidence, ce l'était beaucoup moins il y a trente ans. Plus encore que d'autres objets théoriques, le discours ne peut appartenir en propre à aucune discipline, et la revue a toujours clairement mis en avant et prôné la nécessité d'une approche par différentes disciplines, dont la sociologie. La revue a largement contribué à éviter la réduction de l'analyse de discours à une simple analyse de contenu, a concouru à diffuser des notions issues des linguistiques de l'énonciation dans la sociologie (on pourra citer ici même les articles de C. Dubar, de D. Demazière) ; à faire sa place aux analyses syntaxiques là où les sciences sociales tendent à appréhender le langagier sous le seul angle des mots et du lexique ; enfin, à faire toute sa place à la description des conversations et des interactions.

La sociolinguistique

La revue, par de très nombreux articles, mais aussi par des Journées² et Colloques, a permis la connaissance de nombreuses situations plurilingues, en France comme à l'étranger. *L&S* a permis la diffusion de connaissances sur de très nombreuses situations plurilingues : en Amérique Latine, aux États-Unis, au Mexique, en Afrique, en Asie, au Canada, en Europe. Il serait difficile de pouvoir citer toutes les situations, les pays, les langues en contact qui ont été ainsi traités. De ce point de vue, la revue faisait écho à la revue *Plurilinguismes* de l'Université Paris 5, malheureusement arrêtée. On citera parmi les dossiers parus : en 1989-1990, un numéro double intitulé *L'acquisition des langues dans la migration* (50-51, dirigé par J. Boutet) ; en 1994, *Le plurilinguisme au Sénégal*, dirigé par Caroline Juillard et Paul Wald ; en 2002, *Langues en contact autour de la Méditerranée* dirigé par Sonia Branca-Rosoff (n° 99) et *Vie et survie des langues minoritaires* (dirigé par G. Varro, n° 101) ; en 2005, *Pratiques linguistiques en Corse* (n° 112 dirigé par M.-J. Dalbera) ; en 2006, *Le « scandale » du bilinguisme* (dirigé par F. Gadet et G. Varro).

-
2. Une analyse du rôle de la revue ne peut passer sous silence le travail collectif oral des colloques, journées, rencontres qui ont constitué, au fil des années, des moments privilégiés de discussions et de confrontations scientifiques entre chercheurs de pays différents et de disciplines diverses : par exemple, débats sur l'approche de l'ethnicité (point de vue américain *vs* point de vue français) ; autour de la conception du code-switching ; sur l'ethnométhodologie ; sur la sociolinguistique, à propos de l'insertion ; dialogues entre les sciences sociales en confrontant les points de vue de sociologues, d'historiens et de linguistes.

Nous avons ainsi traité de variation linguistique, de normes et de statuts des langues, de politiques et de planification linguistiques, de rapports entre langues, dialectes et patois, de situations de contacts entre langues, de bilinguismes à l'état naissant (qu'il s'agisse de l'acquisition d'une langue seconde ou de phénomènes de créolisation), du développement actuel du plurilinguisme en situation urbaine. La revue a très tôt (1979-1980) invité le linguiste W. Labov et reconnu l'importance du courant de la linguistique variationniste auquel elle a par la suite ouvert ses pages, et elle a engagé le débat avec ces thèses: on pourra ici citer le Colloque de Nice en 1987, suivi du n° 41 en 1987, *Contacts de langues: quels modèles?*

Les évolutions actuelles dans les pratiques des chercheurs, les terrains et les méthodes, tendent aujourd'hui à rapprocher certaines façons de faire de l'analyse de discours et de la sociolinguistique. Certes il demeure des spécificités – en sociolinguistique, le contact des langues et le plurilinguisme; en analyse de discours, l'étude de textes écrits – mais de nombreux rapprochements s'observent néanmoins, comme en a témoigné le dossier du n° 114 en 2005, *Approches interdisciplinaires des pratiques langagières et discursives*, dirigé par Josiane Boutet et Dominique Maingueneau.

Conclusion

Comme l'ensemble des sciences humaines et sociales internationales, la revue est aujourd'hui confrontée à une tension entre des orientations partiellement compatibles: d'un côté un virage ethnologique ou anthropologique, de l'autre une technicisation des recherches. Transversalement à notre découpage en quatre parties, le présent volume témoigne de cette tension.

Dans l'approche anthropologique des sciences humaines et sociales, il s'agit d'aller vers une vision intégrée de l'humain, contre le réductionnisme de pratiques se caractérisant souvent de scientifiques. La parcellisation qu'engendre le découpage académique en disciplines est perçue comme un frein à la compréhension des phénomènes sociaux dans toute leur complexité. L'approche se veut volontiers clinique, la méthode de l'analyse de cas est préférée aux corpus représentatifs; les analyses qualitatives, souvent très fines, aux généralisations que permettent les traitements quantitatifs des données. Dans l'autre orientation, on prend acte et on accompagne la technicisation des sciences que permettent aujourd'hui des avancées technologiques sans précédent comme en témoignent plusieurs contributions ici même: outils statistiques (L.-J. Calvet), recours aux bases de données informatisées (P. Fiala et G. Varro), traitement automatique de grands corpus, aussi bien écrits (M. Reinert), parlés (C. Blanche-Benveniste) qu'interactionnels (L. Mondada).

La revue, en tant qu'elle est construite sur un projet généraliste et pluridisciplinaire, n'a pas pour vocation de prendre une position tranchée pour ou contre l'une de ces orientations majeures (même si, tant par le passé que dans le numéro présent, on perçoit que les contributeurs tendent plutôt vers l'option anthropologique), mais de comprendre ces évolutions internationales, d'en rendre compte et de promouvoir ce qui semble à la fois prometteur au plan intellectuel et pertinent au plan social.